

Louise Kirouac et Lise Lacaille deux artistes, deux vision.

Lise Lacaille

Lise Lacaille est obsédée : obsédée par les personnages qui lui trottent dans la tête. Assoupie, dans cette seconde agréable où elle ne fait plus la différence entre le rêve et la réalité, dans cette espèce de brume et de détente totale, son imagination lui dicte des situations qu'elle se précipite pour noter et qu'elle traduira ensuite en tableau. Elle rêve, imagine des histoires, la plupart du temps pleine d'humour, observe des situations amusantes, crée des liens souvent inattendus entre les histoires que racontent ses tableaux.

Lise Lacaille est obsédée par le mouvement. Longtemps, elle a dessiné de jolies maisons et vous trouverez peut-être encore dans quelque galerie ces jolis paysages. Elle ne les renie pas, mais elle oublie diplomatiquement d'en parler et vous les montre en disant : ' C'était une autre époque.' Un jour, elle a eu la révélation du mouvement qui, depuis, la fascine. Ses tableaux seront dorénavant exclusivement habités par des personnages dont la gestuelle seule est descriptive des situations. Ils ont souvent d'amples vêtements de couleur uniforme qui révèlent l'attitude, l'expression et tout le sens de leur intervention.

Si les personnages donnent aussi souvent l'impression d'être balourds, c'est que ces rondeurs soulignent et accentuent le 'mouvement obsessionnel'. L'artiste poursuit d'ailleurs encore sa recherche et continue de fréquenter sans cesse les ateliers qui lui offrent de peindre des nus et de trouver l'exact mouvement du corps qui lui permettra de donner vie à ses personnages, de peindre ce geste qui est tout son art.

Quand les jolies femmes entrent en scène, elles sont souvent filiformes, leurs mensurations traduisent une sensualité sans doute légèrement ironique.

Dans cette situation, les hommes tournent autour et rivalisent de séduction. Leur importance est soulignée par la couleur de leurs vêtements, le plus souvent rouge, parfois jaune éclatant : elles deviennent ainsi le point focal du tableau, le sujet de l'histoire, la vedette de la scène.

Curieusement, l'approche n'est pas féminine, mais d'un humour naïf qui traduit une certaine candeur sinon une vue poétique devant des situations qui se reflètent, somme toute, dans la vie de tous les jours. Le point de vue est enfantin, les personnages sont tous décrits comme s'ils étaient vus par un petit enfant, d'en bas, déformant leur perspective,

amincissant les jambes, grossissant le corps et faisant disparaître la tête. Et le mouvement accapare tant d'importance que l'artiste ne ressent pas le besoin de décrire les détails, ni même les traits; ce sont les corps qui rient, pleurent, dansent et racontent. Les mains viennent aussi accentuer le mouvement comme si ces excroissances n'étaient là que pour prolonger le geste et lui donner tout son sens, un peu comme les danseurs ponctuent leurs mouvements avec élégance en terminant leur pirouette par un mouvement de la main qui vient y mettre le point final.

Observez bien aussi la composition. Si ce n'était de la situation qu'ils décrivent, les tableaux pourraient, visuellement, se diviser, les œuvres pourraient être subdivisées, tant l'artiste met en opposition les groupes de personnages. L'apparente indifférence d'un groupe ou d'un des protagonistes vient encore accentuer le geste du groupe central, et y concentre toute l'attention.

Lise Lacaille est autodidacte, elle consulte continuellement tous les livres d'art sur lesquels elle peut mettre la main. Dès le collège, elle commence à peindre en dilettante des paysages qu'elle expose dans plusieurs galeries. C'est en 1991 qu'elle a la révélation du mouvement et choisit de s'exprimer plutôt à travers des situations dépeintes par les personnages qu'elle crée aujourd'hui. Sa première exposition d'importance a eu lieu à la fin de mai à la galerie le Rendez-Vous de Vancouver. Elle partage la cimaise avec Louise Kirouac dans l'exposition 'Deux femmes, deux visions' présentée au Balcon d'arts de Saint-Lambert du 16 au 26 Octobre prochain. Quel beau jalon de carrière.

Magazin'Art Ete 1994
Bernard Théorêt